

## Quels modèles d'apprentissages sont sous-tendus dans les Moocs ?

Jean-Marc Meunier, Laboratoire Paragraphe, Equipe CRAC

### Un développement fulgurant

On doit le terme de à George Siemens et Stephen Downes en 2008 pour dans un cours nommé Connectivism and Connective Knowledge. . Ce cours a été destiné à 25 étudiants de l'Université de Manitoba, 2300 participants y ont pris part en ligne. Mais le véritable essor des MOOC commence à partir d'un cours de Sebastian Thrun d'intelligence artificielle diffusé sur le site de Stanford en novembre 2011. Le cours a totalisé 160.000 étudiants, cependant à peine plus de 15% vont jusqu'au bout. Suite à ce succès, si on peut parler de succès, Sebastian Thrun fonde Udacity en février 2012. Udacity est une start up. Elle n'a ni le réseau de partenaires, ni le prestige de l'université de Stanford. En moins d'un an, cette dernière va lancer sa propre plate-forme, Coursera, et s'imposer comme le leader sur les Moocs en termes de nombre d'étudiants, de cours et de partenaires (plus de 33 fin 2012). Fort de son expérience dans les cours en ligne, le MIT s'associe avec Harvard pour fonder une autre plate-forme de Moocs, Edx. Berkeley les rejoint courant juillet 2012.

### Une réalité très hétérogène

Le fonctionnement des cours diffère considérablement entre les plates-formes. Dans Udacity, les cours sont ouverts en permanence. Ceux de Coursera ont un début et une fin. Il n'est pas toujours possible de consulter les archives d'un cours une fois celui-ci terminé. La pédagogie qui les sous-tend varient beaucoup. Alors que certains enseignants privilégient le cours magistral, d'autres se centrent sur les exercices et sur l'interaction entre les étudiants.

Ces Moocs partagent trois caractéristiques.

- Ils sont ouverts. Les modalités d'inscription y sont très souples.
- Ils sont massifs. Le nombre d'inscrits peut varier de plusieurs centaines à plusieurs milliers d'étudiants.
- Ces cours s'appuient largement sur les échanges entre pairs pour assurer l'accompagnement.

Deux types de MOOC peuvent être distingués. Les premiers sont les xMOOC (en référence à EdX du MIT) consistent pour la plupart à diffuser en ligne les cours existants. Ce type de cours correspond à la notion traditionnelle de cours magistral. Ils s'appuient d'ailleurs pour beaucoup d'entre eux sur l'enregistrement de cours en amphi enrichi ou non de séquences d'autoformation et d'autoévaluations, donnant lieu ou non à une attestation de résultats.

Les seconds sont les cMOOC (c pour connectivisme) où la démarche participative constitue le principale socle d'apprentissage (Siemens, 2012 ; Cisel & Bruillard, 2012). Dans l'approche connectiviste, l'apprentissage émerge de la mise en commun de ressources, de réflexions et de production d'un ensemble de participants. Il n'y a donc pas de cours au sens classique du terme. Le savoir « dispensé » est une construction collective négociée entre les participants. Ce modèle a surtout été appliqué à l'informatique et aux sciences dures, mais des cours en langue et en SHS commencent à apparaître.

Les deux catégories de Mooc doivent plutôt être considérés comme les pôles d'un continuum entre des dispositifs où le contenu est fourni par l'enseignant et ceux où il est construit par les apprenants. Dans les faits, la variété des dispositifs est importante et la notion de Mooc très polysémique.

On peut ainsi s'interroger le caractère massif des cours qui peuvent réunir entre 100 et 10000 inscrits, d'autant d'étudiants qui suivent le cours sont bien moins nombreux. En général, 10% d'étudiants suivant la formation jusqu'au bout est considéré comme une bonne performance (références)

On peut également interroger le caractère ouvert du cours. Il peut tout aussi bien renvoyer au fait que le cours est gratuit, qu'on peut s'y inscrire à tout moment, de n'importe où, que le contenu est librement accessible ou simplement que n'importe qui peut s'y inscrire.

### Quels modèles pédagogiques ?

On peut surtout se demander en quoi les Moocs constituent des cours. Mettre à disposition des contenus et des moyens d'autoévaluation suffit-il à pouvoir parler de cours. Donner un thème de travail collaboratif, même agrémenté de quelques conférences suffit-ils à pouvoir parler de cours ? Laisser dans un même espace des apprenants négocier le contenu du cours, est-ce vraiment enseigner. Certes, il y a l'intention pédagogique qui conduit à la production des contenus plus ou moins structurés. Cette intention existe aussi dans un ouvrage d'enseignement, ce n'est pas pour autant que ce dernier constitue un cours. Il semble donc urgent d'interroger la conceptualisation de la situation d'apprentissage sous-tendue par ces Moocs.

Dans la version extrême des xMooc où on met à disposition une bibliothèque de ressources, la frontière avec un simple dispositif de diffusion de contenus est ténue. Du côté des cMooc, On peut s'interroger sur ce qu'on peut y apprendre qu'on ne sait déjà ? Ces Moocs constituent-ils encore des situations d'enseignement ? Si oui, avec quelle vision du savoir, de l'apprenant, de l'enseignant ? Si non, à quelles conditions cela est-il possible ?

Nous montrons que les xMooc sont compatibles au mieux avec une approche behavioriste, ce qui suppose déjà une scénarisation du cursus en termes d'objectifs. Ils ne peuvent être compatibles avec une vision constructiviste précisément à cause de leur caractère massif qui interdit tout diagnostic sur le niveau de développement et le guidage de l'apprenant à l'aide de questionnements individualisés.

Contrairement à ce que prétendent certains partisans des cMooc, le caractère massif est également incompatible avec les approches socioconstructivistes et interactionnistes parce que le nombre d'étudiants rend tout simplement impossible la mise en place de l'étayage indispensable à l'apprentissage et au développement.

### D'autres approches possibles

Dans cette course aux Mooc, les fondamentaux de la pédagogie, de la psychologie et du E-learning en particulier ont tout simplement été oubliés au profit de la massification. Ce qui différencie un Mooc d'un cours en ligne, c'est son caractère massif et/ou ouvert. D'autres formes sont possibles. On voit déjà apparaître, y compris en France des types de Moocs alternatifs fondés sur des débats, sur une construction collaboratives encadrées. Moins massifs peut-être mais pédagogiquement mieux pensés.

Ce phénomène n'a que deux ans. Il est encore tôt pour savoir s'il ne s'agit que d'un feu de paille ou si nous passons vraiment à une autre étape de l'enseignement à distance. Si tel est le cas, cela ne pourra se faire sans une sérieuse réflexion sur le modèle de l'apprentissage sous-tendu par ce type d'enseignement et surtout sa massification.